

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

ARCHITECTURE GREEN

Snow trip en Laponie suédoise

Studio Mumbai, Atelier du Pont, Coldefy: agences sensibles

Vancouver, une ville modèle ?



DOSSIER RÉNOVATION

50 pages du sol au plafond

L 19623 - 27 H - F: 9,90 € - RD



LE PLUS ARCHI DES MAGAZINES DE DÉCO

Hors-série architecture n° 27 - Novembre 2023 - 9,90 € - www.ideal.fr

Retour à la terre

Par Caroline Tossan



L'œuvre de Sarah Valente est indissociable de l'engagement pour l'environnement de cette artiste plasticienne. C'est à l'agence Déchelette Architecture qu'elle a confié la conception de sa maison, qui abrite aussi sa fondation pour la sauvegarde des forêts. Elles sont ensemble à l'origine de la première construction en pisé de Paris.

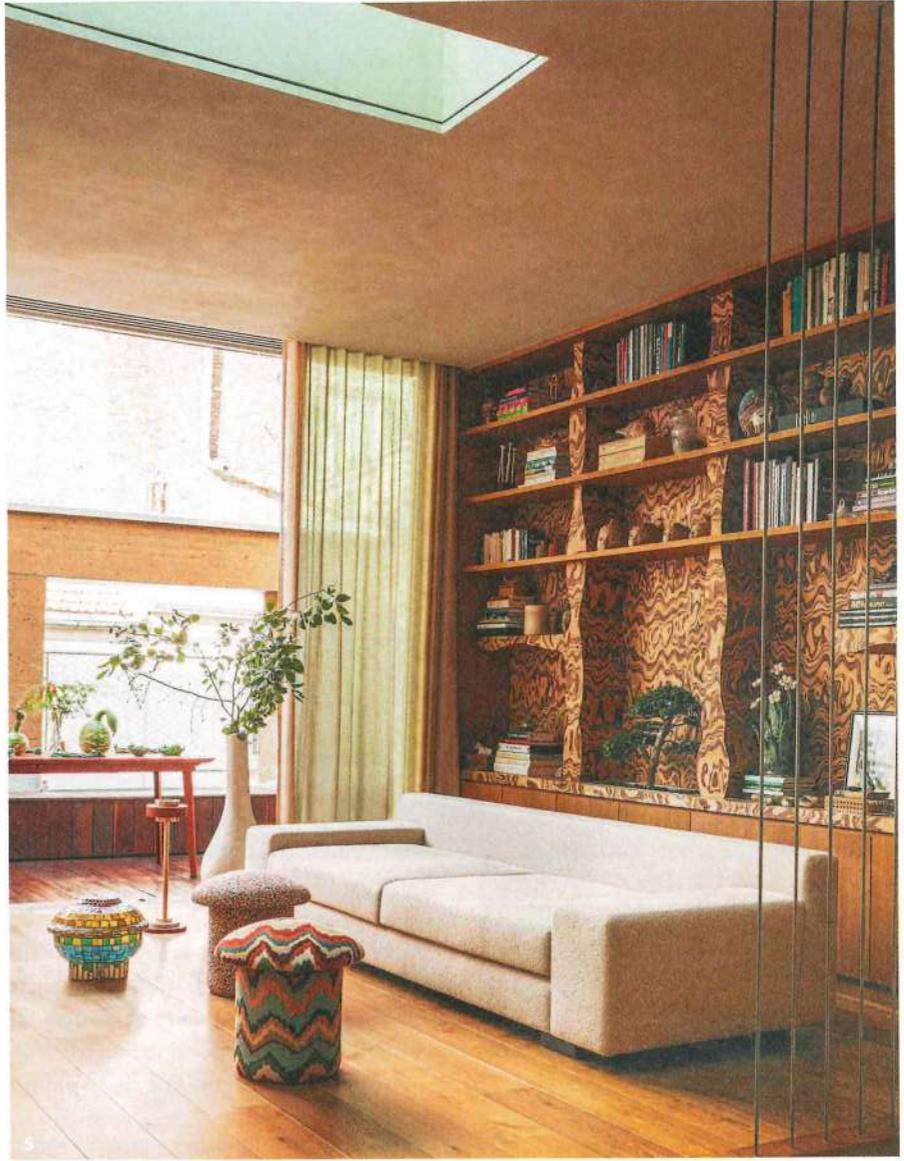
Nous sommes dans une impasse du XVIII^e arrondissement. Rien ne la distingue de ses voisines, si ce n'est sa couleur ocre et ses garde-corps modernes. La face extérieure est pourtant en terre crue. Construite sur un sous-sol en béton et une structure en bois, la maison affiche une façade en pisé de 50 centimètres d'épaisseur. Elle a été voulue par Sarah Valente, peintre et sculptrice de 35 ans, mais aussi activiste. La Greenline Foundation, dont elle fut l'initiatrice, milite pour la reforestation et collabore avec le biologiste et botaniste Francis Hallé. Outre les appartements privés de la jeune femme, le lieu accueille une résidence d'artistes, la particularité de Greenline étant d'utiliser la puissance de l'art pour sensibiliser le public à sa cause. Emmanuelle et Philibert Déchelette ont relevé le défi de matérialiser cet univers riche de sens dans un bâtiment à l'architecture exemplaire en pisé. Il a d'abord fallu défricher le terrain. Bien que l'on connaisse en France la bauge ou le torchis, les techniques modernes restent empiriques. « *Nous voulions prouver que nous pouvions inventer d'autres voies, même à Paris* », explique Sarah Valente. Difficulté supplémentaire : la parcelle, enclavée, nécessitait d'être éclairée par de larges ouvertures, un pari périlleux avec ce matériau. Plusieurs ingénieurs spécialisés dans l'étude des forces régissant la terre ont été mobilisés pour la construction de la façade. « *La façade est autoportante, les fenêtres sont tenues par des linteaux en acier. La terre et le métal sont a priori antinomiques*, souligne Emmanuelle Déchelette. *L'une est granuleuse, ancestrale, quand l'autre est lisse, industriel. Le résultat est une écriture architecturale de la terre beaucoup plus urbaine que d'habitude.* » Celle-ci, prélevée à Beauvais, a été versée seau par seau, puis tassée dans des coffrages en bois. Un mois par étage, plus un mois de séchage par niveau. « *L'avantage de choisir une matière première locale, c'est qu'elle est déjà adaptée au climat*, conclut l'architecte. *La nature est bien faite.* » ID



3



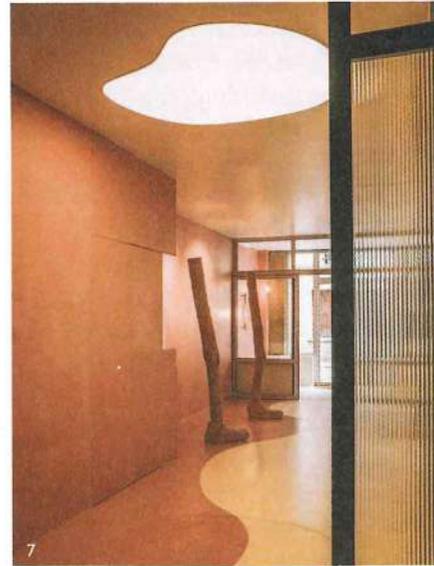
4



5



6



7

1/ L'artiste et activiste Sarah Valente devant sa série « Amazonia ». © DIANE ARQUES/ADAGR 2/ La façade en terre crue d'Île-de-France. © MATHIEU SALVAING 3/ Au dernier étage, la façade en retrait et l'escalier vers le toit-terrasse sont en aluminium. Un choix qui rappelle les toits en zinc parisiens. © MATHIEU SALVAING 4/ La terrasse déportée du deuxième étage permet de profiter du dos de la façade en terre. Au mur, une sculpture de Nelson Pernisco. Sur la table, des céramiques Maison Artense. © MATHIEU SALVAING 5/ Dans le grand salon, une bibliothèque en zebrawood saraïfo (placages d'essences de bois colorées) par l'artiste sculpteur Victor de Rossi avec l'architecte Emmanuelle Déchelette. Canapé Studio B2, tabourets Assieds-toi, repose-pied vitrail Arthur Ristor pour French Cliché, cendrier sur pied Marine Breynaert, vase Maison Mouchka, table rouge Emu. © MATHIEU SALVAING 6/ La maison est un manifeste pour l'utilisation de matériaux bas carbone. La structure en bois a reçu une isolation en chanvre, avant que s'ajoute la façade en pisé. © SALEM MOSTEFAOUI 7/ Le cœur de la maison est traversé par un tronc d'arbre imaginaire, matérialisé selon les étages par des plafonds lumineux ou des puits de lumière. Dans l'entrée, une œuvre de Max Coulon. © MATHIEU SALVAING